Le geste technique, fondement conceptuel du verbe

«Le *sens* d'une forme linguistique se définit par la totalité de ses emplois, par leur distribution et par les types de liaisons qui en résultent»
Émile Benveniste, 1966, *Problèmes de linguistique générale*, p. 290.

Par l'examen précis des divers emplois de quelques verbes gbaya, langue oubanguienne de Centrafrique, l'auteur montre l'importance qu'il y a à comprendre le geste technique qui fonde le sens de chacun de ces verbes. C'est à ce niveau que peut être perçue la conceptualisation du sens de base du verbe, son noyau sémantique qui organise tous les autres sens.

Termes-clés:
gbaya; RCA; geste technique; verbes; sémantique.

En examinant en gbaya, langue oubanguienne [1] de l'ouest de la République centrafricaine, le sens de quelques verbes, je vais montrer l'importance qu'on doit porter au geste technique afin d'en dégager une perception épurée qui constitue ici le noyau sémantique du verbe considéré.

Le verbe ɓɛ̰ḭ

Ce verbe réfère à plusieurs types d'épluchage, selon qu'ils s'effectuent simplement la main ou bien en se servant d'un couteau.

– À la main, on pince entre les bouts des doigts la partie qu'on veut détacher. On «épluche» ainsi les hannetons [2] ou les graines de certaines courges [3] dont la partie détachée qui n'est pas spécifiée, en l'occurrence les ailes des hannetons et l'enveloppe des graines de courges, est ce qu'on jette:

(1) ʔɛ́ɛ́ ɓɛ̰ḭ́ kààrà.
nous Inac⁴+~ hanneton
Nous ôtons les ailes du hanneton.

(2) ʔa̰ ɓɛ̀ŋà mbɛ́ɛ́.
elle Acc+~+D Citrullus lanatus
Elle épluche les graines de *Citrullus lanatus.*

On «épluche» ainsi aussi les feuilles de manioc et la plupart des feuilles-légumes (*Solanum, Amaranthus* et *Corchorus*) dont la partie détachée est au contraire ce que l'on conserve:

(3) ʔɛ́í ɓɛ̰ḭ́ sùkà.
on Inac+~feuilles de manioc
On épluche les feuilles de manioc.

C'est également le cas lorsqu'on «égraine» un épi de maïs dont on garde bien sûr les grains et dont on rejette la rafle:

(4) ʔa̰ ɓɛ̀ŋá gbàŋá mbòngò mɛ́-ɲɔ̀ŋ.
il Acc+~+D grains+D maïs Infinitif virtuel+manger
Il égraine l'épi de maïs pour manger [les grains].

– Au couteau, on taille la partie nécessairement mentionnée qu'on veut ôter. On «pèle» ainsi au couteau l'igname *Dioscorea dumetorum* en lui ôtant la peau:

(5) wà ɓɛ̰ḭ́ sàɗá sàŋà yúnɛ́ nɛ̀ pàyà
elles Inac+~ enveloppe+D igname sp *en ôtant avec couteau*

---

(1) Le gbaya appartient, selon la classification de Greenberg, au groupe 1 de la branche orientale de la sous-famille 6 «Adamawa oriental» de la famille Niger-Congo, plus volontiers appelé Oubanguien dans les études plus récentes.

(2) Et aussi d'autres coléoptères et les sauterelles.

(3) En particulier les graines de Citrullus lanatus et de Lagenaria vulgaris.

(4) Dans le mot à mot les abréviations utilisées sont les suivantes; Inac = Réel inaccompli, Acc = Réel accompli, D = déterminatif tonal, + = amalgame et ~ = verbe étudié.

Elles épluchent les ignames au couteau.

On «taille» aussi la pointe des flèches:

(6) ʔám bɛ́ɲá nú ndòɗò.
je Acc+~+D bout+D flèche
J'ai taillé la pointe de la flèche.

C'est cette acception précise qui est retenue pour l'emploi intransitif de ce verbe signifiant alors «être pointu»:

(7) yàngóà ɓɛ́ɲá ɓɛ̰̀ɛ̰́.
menton+D+*lui* Acc+~+*D Énonciatif*
Il a le menton pointu.

Dans tous ces emplois (ex. 1 à 6) le procès exprimé par le verbe ɓɛ̰ɛ̰ vise à réduire la matière de l'élément de base. Je le rendrai par «ôter de la matière à un tout». Le geste technique qui en résulte est fonction de l'instrument employé – main ou couteau –, et du point d'application ou de la partie conservée. Dans un autre domaine, celui de la parole, l'emploi de ce même verbe ɓɛ̰ɛ̰ donne lieu à plusieurs sens qui tous renvoient à ce même sens de base, prenant en compte un examen de la parole afin de la débarrasser d'éléments soit pour en comprendre le sens, soit pour permettre un accord:

(8) wà ɓɛ̰́ɛ̰́ wèn kɔ́m nɛ̀ ɗòŋ.
ils Inac+~ parole de+moi par derrière
Après ils ont passé au crible mes paroles.

(9) zòrò ɓɛ̰́ɛ̰́, sɛ́ká yèé gɛ̀n.
poisson Inac+~ avant de Acc+entrer+D nasse
Les poissons se concertent avant d'entrer dans la nasse. [proverbe]

Le verbe hɨ̰k

Ce verbe réfère à un épluchage qui consiste à imprimer une pression par un mouvement. Il s'agit d'un épluchage à la main dont la position varie selon la direction du mouvement.

– Lorsque le geste va vers le bas, la pression est exercée en pinçant entre le pouce et l'index l'élément dont on veut détacher ce qu'il porte ou contient. On vide ainsi de ses excréments les boyaux de l'intestin d'un cabri:

(10) ʔéí hɨ̰́k ɗɔ̀ráà yúnɛ́.
on Inac+~ merde+D+cela en ôtant
On pince le boyau pour en faire sortir les excréments.

On débarrasse la tige centrale du *Solanum aethiopicum* de ses feuilles simplement en la pinçant entre le pouce et l'index puis en laissant glisser la main:

(11) wíkóò hɨ̰̀ká wáɲá ngágò.
femme Acc+~+D feuille+D Solanum aethiopicum
La femme épluche le *Solanum aethiopicum* (technique d'épluchage).

Et l'on fait pareillement glisser les soldats de termites de la paille à laquelle ils s'accrochent dans un récipient (technique de récolte [5]).

– Lorsque le geste va vers le haut, c'est la main toute entière qui enserre le support tout en conservant dans son creux ce qu'on veut en détacher, comme pour la récolte des coléoptères *Popillea*:

(12) ʔéí hɨ̰́k kàŋà- dò hɨ̰̀kí.
on Inac+~ Coléoptère sp. Énonciatif
On récolte les coléoptères *Popillea* en glissant la main le long de la tige d'herbes.

C'est la translation de ce geste qui, dans d'autres domaines entraîne, aussi bien dans des constructions transitives qu'intransitives, les sens suivants:

– Construction transitive

(13) ám hɨ̰̀kà yíkám.
je Acc+~+D visage+D+moi
Je m'essuie le visage.

Il s'agit d'un geste qui consiste à faire glisser l'eau en pressant le bord de la main formée par la ligne continue du pouce et de l'index contre le visage.

(13) kóòí hɨ̰̀kà tɛ́ zàmbɛ́rɛ́.
épouse+Anaphorique Acc+~+D corps+D guib harnaché
Cette épouse caresse le guib.

– Construction intransitive

(14) wàntò hɨ̰̀kà ngbák kpár-kpár.
Wanto Acc+~+D vraiment très mince
Wanto est vraiment maigre comme un clou.

(15) yíkáà hɨ̰̀ká tɛ̀ zɛ́ɛ́.
visage+D+lui Acc+~+D par+D maladie
Son visage est émacié du fait de la maladie.

La maigreur est perçue comme le résultat d'une pression qui aurait vidé le corps ou le visage de sa substance.

De l'ensemble de ces exemples d'emploi du verbe «hɨ̰k» j'en déduirai le sens de base comme «imprimer une pression par un mouvement» ou «faire glisser en pressant».

L'épluchage par pression sur un élément

Plusieurs autres verbes [6] expriment le fait d'éplucher en

(5) Pour plus de détails sur cette récolte, voir Roulon-Doko (1998: 260-263).

(6) Pour une présentation plus exhaustive de ces verbes, voir Roulon-Doko (sous presse).

pressant sur un élément, mais chacun est caractérisé par un ou une combinaison d'éléments culturellement retenus comme le définissant. Ce peut être, outre la qualité de la pression, la nature de ce sur quoi elle s'exerce, la nature du mouvement qui l'accompagne ou le résultat qu'elle produit.

Verbe	*pression*	*sur*	*mouvement*	*résultat produit*
hi̯k	régulière		continu	
hɔ̯fi	faible	revêtement prêt à se détacher		
ɓar	très forte +/- torsion		régulier	exprimer un liquide ôter une partie en surface
nukuri	forte		combinaison de mouvements opposés	
sɔti	forte	un contenu enfermé dans un contenant		

Pour chaque verbe je mentionnerai son sens de base puis les sens qu'il prend selon ses domaines d'emploi.

hi̯k «faire glisser en pressant»

Construction transitive	*Construction intransitive*
Éplucher [des feuilles sp.] Vider [les boyaux du cabri] Récolter [des coléoptères *Popillea*] S'essuyer [le visage] Caresser [un animal]	Être très maigre

hɔ̯fi «faire glisser un revêtement prêt à se détacher»

Construction transitive	*Construction intransitive*
Faire glisser [la peau du manioc]	Glisser [chaussure par ex.] Dégringoler [suivi du V tomber] Muer [chrysalides, sauterelles] Fleurir [graminées]

ɓar «presser fort pour exprimer un liquide ou détacher un revêtement»

Construction transitive	*Construction intransitive*
Éplucher [le manioc roui] (désignation générique [7])	Muer [serpents, lézards]
Peler [l'oignon]	Se dégager [ciel] (= être bleu, faire jour)
Ôter [les ongles de la poule ou de l'aulacode]	
Presser [une pâte] pour en extraire l'huile	Desquamer [peau]
Tordre [du linge]	
Traire [extraire le lait]	

nukuri «malaxer, faire rouler en écrasant» [mouvements opposés]

Construction transitive	*Construction intransitive*
Lavage [de certaines feuilles] (qu'on malaxe dans de l'eau pour en extraire le goût trop prononcé)	Faire un brusque changement de direction [animal]
Écraser [piment sec] (pour en extraire les graines)	
Malaxer [manioc roui] (pour en détacher la moelle centrale)	Être saccagé [pailles du toit]

sɔti «vider par pression» [un contenu enfermé dans un contenant]

Construction transitive	*Construction intransitive*
Vider [chenille]	
Presser [le pus d'un bouton ou d'un abcès]	

On remarquera en particulier l'utilisation de deux verbes différents pour «muer» selon qu'il s'agit de chrysalides ou de sauterelles pour lesquelles on dit littéralement qu'elles «glissent» (hɔ̃fi) [de leur ancienne peau] très facilement, ou de serpents ou de lézards pour lesquels on dit littéralement qu'ils s'en «extraient» (ɓar) car cela leur demande un grand effort.

En conclusion

Ces différents exemples montrent bien l'importance d'une description précise des gestes techniques qui permet de définir chaque verbe en le distinguant d'autres qui à première vue pouvaient sembler proches, et d'en saisir les éléments pertinents. Le sens de base du verbe qui en résulte manifeste la logique culturelle qui structure ce champ conceptuel et fonctionne sans pour cela être de façon plus explicite exprimée par les locuteurs. Ainsi ce n'est qu'en dégageant cette perception épurée du geste technique qu'on atteint le noyau sémantique du verbe considéré et qu'on peut comprendre l'ensemble des sens qu'il produit.

Paulette Roulon-Doko
Unité mixte de recherche, Langage, langues et cultures d'Afrique noire, Villejuif.

Bibliographie

Benveniste (É.) 1966: *Problèmes de Linguistique générale*, Gallimard, Paris, 351 pp.

Roulon-Doko (P.) 1998: *Chasse, cueillette et culture chez les Gbaya de Centrafrique*, L'Harmattan, Paris, 539 pp.

Roulon-Doko (P.) (sous presse): «Approche ethnolinguistique dans le domaine des techniques culinaires», *in* Nicolai (R.) (éd.), *Numéro spécial d'hommages à Gabriel Manessy, Journal des africanistes*, Paris, 19 pp.

(7) Qui recouvre deux techniques selon qu'on recourt à la simple pression de la main, hɔ̃fi «faire glisser», ou qu'on utilise un couteau, mɛ «couper en lanière» ou sɛk «tailler».